
Nantes flamboyante, 1380-1530

Mathieu Pichart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3457>

DOI : 10.4000/abpo.3457

ISBN : 978-2-7535-5365-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 196-198

ISBN : 978-2-7535-5363-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Mathieu Pichart, « Nantes flamboyante, 1380-1530 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-4 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3457>

© Presses universitaires de Rennes

à partir d'un important faisceau de témoignages, à la fois documentaires et matériels, pour soutenir sa thèse principale de « la revendication bretonne du trône de France » affichée dans l'héraldique des deux tombeaux. À cela il ajoute encore une dernière partie importante dans laquelle il argumente encore avec brio sur la façon dont les ambitions royales les plus anciennes des Dreux, ses prédécesseurs, ont laissé un héritage qui a influencé jusqu'à la manière dont le duc Charles de Blois (1341-1364) a choisi d'afficher ses propres ambitions monarchiques, même s'il s'appuya beaucoup plus sur les prétentions historiques plus lointaines des princes du duché à la royauté aux époques mérovingienne et carolingienne. Tous les lecteurs ne seront pas convaincus par tous ces arguments sur ces liens et sur la continuité d'une idéologie et des ambitions politiques de différentes générations à travers les siècles à une époque où la France et l'Angleterre médiévales elles-mêmes évoluaient rapidement. En particulier certains trouveront peut-être problématique l'association occasionnelle des noms « Plantagenêt » et « Anglais », alors que, pour la plus grande partie de la période qui nous préoccupe, la famille des Plantagenêts était et se considérait elle-même, même après 1204 et la perte de la Normandie et de l'Anjou, comme faisant partie d'une France élargie plutôt que d'une Angleterre au sens étroit. Il y a aussi inévitablement un certain degré de spéculation sur les intentions de ceux qui ont commandité ces œuvres particulières, même des incertitudes quant à leur identité ainsi qu'à celle de certaines familles dont les armes sont représentées. Yolande de Bretagne, comtesse de la Marche, peut difficilement avoir agi seule en ordonnant le double tombeau de Villeneuve. Jusqu'où les autres membres de la famille de Lusignan (alors puissante en Angleterre) ou le duc Jean I^{er} et ses conseillers sont-ils intervenus ? Qui a proposé que la duchesse Alix soit représentée tenant l'attribut royal d'un sceptre ? Mais ce que J.-Y. Copy a démontré sans ambiguïté d'une manière astucieuse, passionnante et stimulante, c'est que les relations entre les dynasties régnantes de Bretagne et de France dans le dernier siècle du règne des Capétiens et sous les premiers Valois sont encore plus compliquées qu'on ne le savait auparavant et que l'histoire de l'art peut aider à les éclairer d'une manière plus spectaculaire que beaucoup d'entre nous pouvaient le penser.

Michael JONES

FAUCHERRE, Nicolas, GUILLOUËT, Jean-Marie (dir.), *Nantes flamboyante, 1380-1530*, Nantes, Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Atlantique, 2014, 282 p.

Ce livre regroupe les contributions du colloque organisé en novembre 2011 par Nicolas Faucherre et Jean-Marie Guillouët à l'université de Nantes. Il est constitué de vingt-deux études qui se concentrent sur les biens matériels, architecturaux et décoratifs datant de cette période de transition entre le Moyen Âge et les Temps modernes, articulées à l'histoire politique d'un espace urbain et provincial en mutation et en essor. L'ambition de cet ouvrage collectif est de définir la « forme de la ville » dans sa complexité entre 1380 et 1530, période charnière de l'histoire de l'architecture, entre gothique et Renaissance. Une douzaine de lieux parfaitement situés et disséqués dans leur intimité architecturale sont étudiés sur le temps long, donnant au lecteur une image très nette de ce que fut un dispositif topographique nantais qui a aujourd'hui presque intégralement disparu. Sa restitution relève, à bien des égards, de la performance archéologique et historique.

C'est donc ici avant tout l'histoire matérielle d'un espace, le bâti urbain d'une capitale ducale située sur la Loire, et, en conséquence, la parole est surtout donnée à des spécialistes voire à des professionnels de l'archéologie de l'Ouest français. Ce parti pris donne à l'ouvrage une très nette orientation patrimoniale qui s'accorde avec une précision technique et illustrative particulièrement minutieuse. Si celle-ci court parfois le risque de décontenancer les non-spécialistes, elle est le plus souvent parfaitement connectée aux éléments sociaux et politiques de son environnement urbain et l'analyse topographique et architecturale autorise souvent une mise en perspective plus générale que les cas particuliers ici étudiés. Deux contributions, celle de Michaël Jones sur la période flamboyante à Nantes et celle de Pierre-Gilles Girault sur la relation si décisive de la duchesse Anne à la ville, si elles n'apportent rien de nouveau par rapport à l'état de la recherche, font œuvre fort utile de contextualisation (première partie : « Le contexte de la création »).

L'ouvrage est ensuite découpé en trois parties incluant chacune six contributions qui portent respectivement sur l'architecture religieuse, les arts figurés et enfin l'architecture militaire et civile. La cathédrale occupe une place importante dans l'économie générale de l'ouvrage et de la démonstration, tant l'édifice en général que certaines de ses composantes ou annexes (chapelle de la Madeleine, tombeau de Guillaume Guégen, verrière occidentale commandée par Anne de Bretagne, portail central et son cycle vétérotestamentaire). Pour l'architecture civile, c'est l'inévitable château des ducs et ses « logis » et trois exemples de résidences seigneuriales qui sont au centre du propos général. Jérôme Pascal dissèque en particulier les conditions d'élaboration du chantier en additionnant à l'enquête de terrain des sources évoquant les nombreux litiges fonciers ayant opposé les châtelains successifs (comtes puis ducs de Bretagne) aux évêques et aux Jacobins de Nantes. D'une manière générale, les auteurs ne manquent pas d'utiliser des archives issues de la pratique administrative, comme Emmanuel Maugard qui associe le projet de reconstruction de l'église Saint-Nicolas à la volonté de rayonnement de la plus étendue des paroisses nantaises à partir des comptes de sa fabrique.

Un des atouts de l'ouvrage – même si la démarche n'est pas tout à fait originale pour la période de la Renaissance bretonne – est de tenter d'estimer le poids du politique, et au-delà de certaines catégories sociales, dans l'élaboration de nouveaux projets architecturaux, la redéfinition des structures bâties existantes, et l'encadrement des activités artisanales ou artistiques. Certains niveaux de pouvoir sont en toute logique particulièrement considérés : le pouvoir ducal dans sa variété d'intervention (en particulier les fondations) et, à l'échelle locale, les édiles municipaux ou les élites aristocratiques et religieuses qui commandent la construction de bâtiments privés ou se manifestent par des donations. C'est d'abord vrai de l'architecture religieuse qui occupe la deuxième partie de l'ouvrage. Mathieu Laurens-Berge montre ainsi, à partir de relevés archéologiques menés en 2010 comment quelques grands lignages nantais ont conçu l'élaboration des chapelles nord de la collégiale Notre-Dame (disparue) dans une perspective de prestige et d'ostentation, au-delà de la mort et de l'inhumation. Les hôtels particuliers nantais semblent jouer le même rôle, la construction de l'hôtel Saint-Aignan étant par exemple contemporaine de l'ascension sociale du noble François Goheau et exprimant sa soif de prestige social.

Dans le domaine civil mais à une autre échelle, Jean Guillaume parvient à établir une corrélation riche de sens entre l'extension du volume des logis au château des ducs, la complexification du dispositif représentatif et la volonté de reprise en main de l'espace politique ducal par la veuve de Charles VIII, Anne de Bretagne, en 1498-1499. À travers certains détails, comme par exemple la surélévation inhabituelle du « Grand logis » telle que voulue par Anne, on devine l'expression d'une souveraineté ducal hautement exprimée dans un contexte d'intégration (avec ce qu'elle compta

de résistances) aux structures politiques mais aussi de représentation de la couronne française. Toujours dans le domaine civil, la porte Saint-Pierre est présentée comme l'illustration d'une fusion progressive entre le groupe architectural épiscopal (elle devient l'un de ses logis) et le système défensif de la ville. Maël Pacaud parvient à montrer comment, sous l'épiscopat de Guillaume Guégen (1500-1505), la porte de la ville est retravaillée en fonction d'une volonté de hiérarchisation des espaces et c'est l'un des intérêts fondamentaux de cette méthode que d'articuler l'analyse architecturale à l'examen de stratégies de représentation sociale, politique ou religieuse. Elle nous invite à mieux saisir en quoi cette articulation est l'un des marqueurs « culturels » d'une ville capitale.

Enfin, ce livre met en lumière la façon dont les créateurs et leurs motifs architecturaux ou décoratifs se sont intégrés pendant cette période à des espaces plus vastes et à des réseaux dont les racines se trouvaient souvent fort loin de la capitale bretonne. Ainsi l'achèvement du cycle de l'Ancien Testament sculpté sur le portail de la cathédrale de Nantes se situe à une époque d'échanges artistiques soutenus entre Nantes et l'Anjou. Dans les pérégrinations des maîtres sculpteurs, autant qu'on peut les distinguer, Christine Seidel parvient à percevoir quelques « routes » de la production artistique à l'échelle française. Les sources artistiques ayant guidé la conception des *Heures* de Marguerite de Foix apparaissent quant à elles comme un possible amalgame entre des modèles bretons et angevins (encore) mais aussi probablement flamands et parisiens. Il s'agit cette fois du métier d'enlumineur. L'ouvrage apporte ainsi une nette contribution à la compréhension du fonctionnement géographique des ateliers de production artistique. À ce titre, bien que ce soit peut-être surtout un effet de sources, le destin particulier de la duchesse et reine Anne et son intégration, dans un contexte peu commun, dans des réseaux politiques hors le duché, ne furent pas sans conséquence sur la mobilité des hommes et des idées dans un espace notamment ligérien dont on sait depuis longtemps à quel point il fut fertile dans le domaine de la création.

Mathieu PICHART

GRANGER, Sylvie, HUBERT, Benoît (dir.), *Souvenirs d'un villageois du Maine. Louis Simon (1741-1820)*, Rennes, PUR, coll. « Mémoire commune », 2016, 511 p.

En 1996, Anne Fillon publiait les mémoires de Louis Simon, étaminier, sacristain, hôte puis maire de La Fontaine Saint-Martin (entre Maine et Anjou), mémoires qu'elle avait transcrits dans sa thèse en 1984. Ce texte apportait un éclairage inédit sur l'« outillage mental » des villageois au siècle des Lumières. Sur ses vieux jours, Louis Simon a voulu se remémorer particulièrement, par écrit, « la grande affaire de la vie », soit le temps où il a rencontré sa femme, la tourière Nanon Chapeau, et les péripéties qui ont précédé leur union : bagarres, jalousies, bouderies, fausses réconciliations, cadeaux, arrangements... tout ce qui est ordinairement négligé par les sources normatives et rend le texte de Louis Simon si précieux et si savoureux. Louis Simon insère aussi dans son manuscrit des conseils à ses enfants, une liste des nouveautés des Lumières arrivées dans son village, ou encore des prédictions ou des notes sur le passage des Chouans. Un témoignage direct exceptionnel donc, au point que l'ouvrage *Louis Simon villageois de l'ancienne France* paru en 1996 aux éditions Ouest-France est vite épuisé.

Sylvie Granger et Benoît Hubert deux anciens « élèves » d'Anne Fillon, ont voulu, après son décès en 2014, lui rendre hommage en rappelant l'actualité de ses travaux